

## L'accueil de l'étranger

Lors de la pastorale d'Évian 2014  
vendredi 2 mai à 9h45

### Plan

- A. Le racisme
- B. L'immigration
- C. L'étranger dans l'AT
- D. L'étranger dans l'enseignement de Jésus
- E. L'accueil de l'étranger dans l'Église et la question des sans-papiers

### Introduction

On m'a demandé de parler ce matin de l'accueil de l'étranger. Vous voyez peut-être l'ambiguïté du sujet. Je suis un immigré. Aux yeux de la loi, je ne suis pas un étranger, car je suis naturalisé. Pour les gens, avec mon accent je reste un étranger. Avec des yeux bleus et les cheveux blonds, je passerais inaperçu dans le Nord de la France ou en Normandie. Mais dans le Sud, on me prendrait pour un Néerlandais, pour un étranger donc.

Il aurait été relativement facile de parler uniquement de l'accueil des étrangers dans nos Églises, c'est un sujet qui s'est imposé à moi quand je suis venu à Ozoir. Mais ce que l'on attend de moi ici, c'est une réflexion sociétale, une réflexion éthique. Pourquoi ? Parce que ce qui se passe et se dit en société nous influence, influence les membres de nos Églises. Et parce que nous avons un message qui vaut pour le monde.

Pour une fois, je ne vais pas commencer par la Bible. Je vais parler d'abord du racisme et de l'immigration. Ensuite, nous regarderons ce que l'Ancien Testament dit sur l'étranger et ferons quelques réflexions à partir de l'enseignement du Seigneur Jésus. Pour finir, nous parlerons de l'accueil de l'étranger dans l'Église. C'est là que j'aborderai le sujet des sans-papiers et, si nous avons le temps, de la manière de vivre la diversité culturelle en Église.

Je suis un généraliste. Je n'ai pas plus de temps ou de compétence que vous pour approfondir toutes ces questions. Je vais parfois heurter des sensibilités blessées. Vous allez m'en vouloir sur le plan politique, c'est certain. Mais tous ces risques, je les assume. Il vaut mieux que nous ayons quelque chose à nous mettre sous la dent que de nous trouver devant une assiette vide. J'attends de votre part toutes sortes de compléments utiles lors du temps de débat.

Je commence la lecture d'un verset biblique : Genèse 1.26.

### Lecture : Genèse 1.26.

### Le racisme

Dans *Le Parisien* du samedi 26 avril de cette année, page 14, il est question d'une campagne menée par 6 élèves noirs de l'École nationale d'administration, l'une des écoles les plus prestigieuses de France. Ils dénoncent, non sans humour, le racisme de tous les jours :

- Pourquoi tu fais l'ENA ? Tu veux être président de l'Afrique ?
- Chouette ! Non seulement tu parles bien français, mais tu parles sans accent !

Un chrétien de ma connaissance a changé de supermarché. Parce quand il passait à la caisse, il voyait bien que la caissière saluait tous les clients blancs, mais pas lui, Français, ingénieur, sain de corps et d'esprit. Il était trop bronzé.

Un groupe de maison que j'ai fréquenté se réunissait chez un couple né en Afrique. Parents et enfants sont de nationalité française. La dame travaillait dans un hôpital de la région comme aide-soignante, et il me semblait qu'elle s'occupait des gens avec beaucoup d'humanisme. Un jour, dans le service des personnes âgées, un homme la voit arriver pour faire sa toilette et crie de toutes ses forces : « Je ne veux pas que cette négresse me touche ! »

Heureusement que dans une Église on peut créer des espaces où les gens peuvent raconter les humiliations qu'ils subissent et les faire entendre à des frères et sœurs blancs qui les aiment. Vive les groupes de maison ! Vive les ateliers sur la diversité !

Les exemples que je viens de vous donner sont assez anodins par rapport à l'idée qu'il y a différentes races humaines et que certaines sont supérieures à d'autres.

Voici un cas du XVIII<sup>e</sup> siècle, raconté par Jacques Blocher et Jacques Blandenier dans leur livre *L'évangélisation du Monde*. En Afrique du Sud, un missionnaire morave du nom de Georg Schmidt se voit interdire toute activité pastorale et finit par rentrer en Europe. Son crime ? Il avait baptisé des « animaux », à savoir cinq Hottentots ! Pourtant, cinquante ans plus tard, les successeurs de Schmidt ont trouvé dans son village une vieille dame croyante qui conservait un Nouveau Testament en hollandais dans lequel elle avait appris à lire<sup>1</sup>.

Je vous recommande chaleureusement l'article d'Alain Nisus sur le racisme, dans *La foi chrétienne et les défis du monde contemporain*, paru l'année dernière chez Excelsis. On y découvre qu'il y a différents types de racisme.

Le pire de tous, c'est le racisme bâti sur la théologie ou sur la science. Ou plutôt sur une pseudo-théologie, une pseudo-science. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, des scientifiques et des philosophes connus ont estimé que les noirs étaient une sous-espèce inférieure, issue pour certains du métissage entre les hommes et les singes. Alain Nisus cite entre autres : Linné, Buffon, Hume, Haeckel. Et l'idée ne s'éteint pas au XX<sup>e</sup> siècle. Alain Nisus cite un prix Nobel de physique en 1956. Il estime pourtant qu'aujourd'hui le racisme scientifique a été abandonné au profit d'un racisme culturel.

Le discours que Jules Ferry a prononcé devant l'assemblée des députés le 28 juillet 1885 pour justifier les conquêtes coloniales n'avait rien d'exceptionnel : « Les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures [...] parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont un devoir de civiliser les races inférieures. »

Cette notion de races inférieures est abominable, parce qu'elle suppose que les jeux sont faits sur le plan génétique, et que les uns sont appelés – pour toujours – à dominer sur les autres. Je ne

<sup>1</sup> Cette histoire émouvante est à lire dans BLOCHER Jacques A. et BLANDENIER Jacques, *L'évangélisation du Monde*, Nogent-sur-Marne, éd. Institut biblique de Nogent, et Lavigny, éd. Groupes Missionnaires, 1998, vol. 1, pages 351-354.

commets pas l'erreur de dire que toutes les cultures se valent. L'Écossaise Mary Slessor avait raison de s'opposer à la mise à mort systématique des jumeaux chez certains peuples d'Afrique de l'Ouest. Elle avait raison à cause de l'éthique chrétienne, et non à cause de la supposée supériorité des blancs.

Il y a bien pire que Jules Ferry et compagnie.

Pendant la deuxième guerre mondiale, les Einsatzgruppen en Ukraine et dans le Caucase étaient accompagnées d'universitaires qui avaient comme mission de déterminer si telle ou telle peuplade était juive ou pas. Comment savoir ? A partir de la langue, des coutumes et de la morphologie des visages. Toute une pseudo-science laissait aux uns la vie sauve et menait les autres à l'abattoir.

La ségrégation aux États-Unis et l'apartheid en Afrique du Sud se fondaient entre autres sur des interprétations tendancieuses de textes bibliques.

Or, la science et la Bible sont unanimes sur ce point : il y a une seule race humaine. *Tous les hommes naissent égaux en dignité et en droit*, dit la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Tous les humains partagent le même génome à 99,9 %. Il y a autant de différences génétiques entre personnes de la même soi-disant race qu'entre personnes de races différentes.

En Adam, nous formons une seule et même humanité. Dieu a créé l'être humain à son image. Et, pour les êtres vivants, c'est le seul acte de création où il n'est pas dit que Dieu créa chacun selon son espèce.

Quelques nuances. La génétique est capable de dire que les Vikings sont passés à Fishguard au pays de Galles, parce que la distribution des groupes sanguins dans cette ville n'est pas typiquement gallois ou celtique. Tout le monde est capable de dire que telle personne, physiquement, est de type africain, ou européen, ou chinois. Nos amis africains peuvent souvent identifier la région d'origine d'un autre Africain aussi facilement que les Européens distinguent un Suédois d'un Espagnol.

Sauf quand le Suédois s'appelle Ibrahimović. Et voilà le hic. Les gens se déplacent. Les soi-disant races se mélangent. Casse-tête pour les racistes de tous bords. Mes petites filles ont un quart de sang anglais, un quart de sang écossais, et une moitié de sang français. Qui sont-elles ? On le dira d'après leur culture, sans doute : elles sont françaises.

Qui connaît Gaston Kelman ? D'après son nom, c'est un Alsacien. D'après sa culture, c'est un Bourguignon, c'est du moins l'identité qu'il revendique. Mais pour moi il est surtout l'auteur d'un livre délicieux : *Je suis noir et je n'aime pas le manioc*.

Le racisme est naturel. Chassez-le, il revient au galop. Au fond de lui-même, chacun pense que sa communauté est la meilleure. Il faut donc que les responsables d'Église sachent montrer l'exemple, qu'ils enseignent tout le conseil de Dieu, qu'ils soient attentifs à l'insouciance des uns et à la souffrance des autres. Pouvons-nous mieux faire ? Probablement. Je peux certainement mieux faire.

## **L'immigration**

J'ouvre maintenant un deuxième volet, celui de l'immigration. Et de nouveau, je commence par un

verset biblique : Actes 17.26.

### **Lecture : Actes 17.26.**

Ce verset rappelle l'unicité de la race humaine et ajoute un autre élément : l'existence et la légitimité de peuples et de frontières. Pourtant, les frontières bougent. Paul le savait bien, lui qui connaissait non seulement l'histoire du peuple juif, mais aussi celle de sa région natale, la Cilicie. Il connaissait les conquêtes d'Alexandre le Grand, il savait les conquêtes de l'empire romain. Il n'affirme pas l'immutabilité des frontières. Il affirme que Dieu préside aux destinées des différents peuples. L'humanité une et indivisible est tout de même diverse et dispersée.

Bibliquement, je vois une illustration de ce fait qui peut nous aider. C'est l'idée des cercles de responsabilité. « Si quelqu'un ne prend pas soin des siens, en particulier des membres de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un incroyant », dit Paul à Timothée (1 Tm 5.8). Même si en Adam je suis le gardien de mon frère (cf. Gn 4.9), de tous mes frères, j'ai une responsabilité particulière et prioritaire envers mes parents – c'est le contexte – et envers mon conjoint et mes enfants.

Paul incite les Galates à pratiquer le bien envers tous, surtout envers ceux qui appartiennent à la famille de la foi : « Tant que nous en avons l'occasion, faisons du bien à tout le monde, et en premier lieu à ceux qui appartiennent à la famille des croyants » (Ga 6.10). C'est plus large que la famille de sang, mais le reste du monde n'est pas oublié.

Je vois un autre cercle de responsabilité dans lettre que Jérémie envoie à ses compatriotes déportés à Babylone qu'ils doivent se préoccuper du bien de la ville où ils se trouvent, une ville païenne. « Recherchez le bien de la ville où je vous ai déportés et priez l'Éternel en sa faveur, car de sa prospérité dépend la vôtre » (Jr 29.7). C'est un cadre qui va au-delà de la famille et de l'Église, mais c'est encore une vision à taille humaine.

Il y a ainsi une certaine logique biblique à s'intéresser au bien de son pays. L'Église est issue de toutes les nations de la terre. Elle n'a pas de frontières à défendre. Elle ne gère pas les tribunaux et les prisons. Mais les chrétiens paient leurs impôts, manifestent leur respect envers l'empereur, prient pour ceux qui exercent l'autorité<sup>2</sup>. Ils ne sont pas apatrides. Ils ne sont pas non plus patriotes au sens étroit et xénophobe. Ils ont une double nationalité, terrestre et céleste, et, sauf exception, ils remplissent leurs obligations envers les deux.

Que penser alors de l'immigration ? Elle est très présente dans la Bible. Abraham quitte son pays. Ses descendants vont en Égypte. Les Égyptiens finissent par se dire qu'il y a trop d'étrangers chez eux et les descendants de Jacob quittent l'Égypte pour Canaan. Ruth quitte Moab pour Bethléhem. David recrute pour sa garde personnelle des hommes de Crète, voire des Philistins<sup>3</sup>. La guerre et l'exil poussent les Juifs vers l'Égypte de nouveau, vers l'Assyrie, vers Babylone. Dans le Nouveau Testament on les trouve à Rome. Bref, des déplacements individuels et collectifs font partie de l'histoire des Israélites et de l'histoire des hommes.

Aujourd'hui, il est difficile de parler de l'immigration, parce que le thème est utilisé par des partis politiques qui jouent sur la peur de l'autre. Il faut distinguer clairement entre les faits et les fantasmes.

---

2 1Tm 2.1-4

3 2S 8.18 ; 15.18, etc.

Du côté des faits, reconnaissons l'arrivée en France d'immigrés venus d'Afrique de Nord, de Haïti, d'Afrique noire, de Chine et de l'Asie du Sud-est. Depuis peu, nous avons des immigrés est-européens. Et je n'oublie pas le cas particulier des Antillais français, qui subissent souvent les mêmes désagréments que les autres. Avant cette immigration, que l'on dit souvent visible, nous avions des Portugais, nombreux à Ozoir et à Pontault. Avant, des Italiens, des Polonais, des Russes blancs.

Selon une étude de l'INSEE faite en 2008-2009, entre 12 et 25 % des immigrés sont diplômés de l'enseignement supérieur<sup>4</sup>. Ils représentent donc une chance pour la France. Mais il faut reconnaître en même temps que certaines catégories posent aux français blancs des problèmes réels ou imaginaires. La couleur de la peau va dire pendant des générations que l'autre est différent : elle suscite des peurs sans fondement. Le renforcement de la place de l'Islam pose un problème plus sérieux dans la mesure où tous n'ont pas tourné le dos à l'extrémisme. Mais même là, le racisme a tout faux, parce qu'il ne reconnaît pas la diversité des cultures et la diversité des gens au sein de ces cultures.

On récolte ce qu'on sème, dit la Bible. Je trouve que la France, comme l'Angleterre, récolte ce qu'elle a semé par ses guerres coloniales et par la pratique de l'esclavage. Comment se fait-il qu'il y a tant de Maghrébins en France ? Nous sommes partis là-bas pour civiliser des « races inférieures » sans leur donner trop de droits, mais surtout pour conquérir, pour dominer, pour nous enrichir. Et maintenant la roue tourne. Après la guerre, la France s'est cherché une main-d'œuvre docile et bon marché. Elle a fait venir des Algériens, des Antillais. Et maintenant, les enfants de ces travailleurs réclament leur place dans la République. De quoi se plaint-on ? L'immigration, on l'a cherchée !

Et l'Allemagne alors ? Le cas de l'Allemagne prouve que tout n'est pas dans ce tour de manivelle de l'histoire. L'Allemagne a perdu son petit empire colonial en 1919. Mais a-t-elle aujourd'hui une immigration plus forte qu'en France : j'ai vu une étude qui parlait<sup>5</sup> de 8 % d'étrangers pour la France et de 12 % pour l'Allemagne. C'est que son essor économique, sa stabilité politique et sa démocratie attire les gens du monde entier. Idem pour la Suisse.

Voilà pour les faits.

Pour les fantasmes, maintenant, sur les fantasmes qu'exploitent les politiques. Il y a trop d'immigrés ! Qui le dit ? A mon sens, des gens qui peuvent se dire légitimement inquiets pour leur identité, et des gens qui gambergent.

Dans notre département de Seine-et-Marne, le Front national est fort dans les zones rurales, là où il n'y a pas beaucoup d'étrangers. Dans la récente votation en Suisse, ce ne sont pas les cantons qui accueillent le plus d'étrangers, comme Genève, qui ont voté la limitation de l'immigration, ce sont les cantons ruraux et montagnards. Le refus de l'immigré est fort là où il n'y a pas d'immigrés. On gamberge !

---

4 Ma source : Diaporama diffusé par le groupe EELV de Melun-Val de Seine, à partir de l'audit réalisé à l'Assemblée nationale entre juin 2010 et mars 2011 par le collectif « Cette France-là ». Les travaux étaient consultables sur le site de Mediapart ou Daily Motion.

5 Diaporama op. cit.

Par contre, dans certaines villes ou dans certains quartiers, l'Européen va avoir l'impression de ne pas être chez lui. A Trappes, par exemple, à Torcy, dans plusieurs villes du Sud de la France. Mais ce n'est pas l'immigration d'aujourd'hui qui fait que l'autre s'installe dans ma ville et en change le visage. C'est l'immigration d'hier.

Je ne veux pas faire dans l'angélisme : il y a bien des populations où le risque d'intégrisme religieux est fort, des communautés où la délinquance semble bien installée. Mais le racisme ordinaire touche des gens qui travaillent, qui paient leurs impôts, qui construisent la société de demain. Et certains politiques s'en repaissent. Devant la caisse du supermarché dont j'ai parlé, vous aviez un citoyen français. À l'hôpital, il s'agissait d'une citoyenne française. Moi, naturalisé français aux yeux bleus et aux cheveux clairs, je ne rencontre pas ce genre de rejet. Pourquoi ? Parce que je n'ai pas une tête d'immigré.

« Ils pompent l'argent de la Sécurité Sociale », dit-on. Mais c'est faux ! Je l'ai lu, je l'ai même entendu à France-Info : les immigrés en situation régulière contribuent plus aux caisses de la Sécurité sociale qu'ils n'en retirent<sup>6</sup>. C'est normal, ils sont majoritairement en âge de travailler et ils travaillent ! Les étrangers en situation irrégulière n'ont droit à rien. Voilà un énorme décalage entre les faits et le fantasme.

### **L'étranger dans l'Ancien Testament**

Que dit la Bible sur l'accueil de l'étranger ? Et d'abord, que dit l'Ancien Testament ?

À prime abord, l'étranger dans l'Ancien Testament, c'est l'ennemi. Il vient attaquer Israël dans le désert, il envahit son territoire, confisque des terres, détruit des villes, massacre leurs habitants, et emmène en captivité des centaines de milliers d'Israélites vaincus. Plusieurs prophètes prononcent des oracles annonçant le jugement des nations étrangères.

Mais l'étranger peut aussi être l'ami ou l'allié. Du temps où il était pourchassé par Saül, David a mis sa famille en lieu sûr chez les Moabites (1 S 22.3). Il avait une garde personnelle composée de Kérétiens et de Pélétiens<sup>7</sup>, venus de Crète et du pays des Philistins. Le valeureux Urie était Hittite. Et Salomon était le grand ami et allié de Hiram, roi de Tyr<sup>8</sup>.

Sur le plan spirituel, c'est la même chose. L'étranger peut représenter une menace, mais il peut être aussi être un converti. La menace ? Ce sont les peuples de Canaan, avec leurs mœurs dégradés et leur religion idolâtre. Ce sont les femmes étrangères qui entraînent Salomon loin de Dieu. C'est le culte assyrien qui pénètre en Juda du temps d'Ésaïe. C'est le combat d'Esdras et de Néhémie. C'est Antiochus Épiphane, dont Daniel annonce la venue. La résistance, la rupture, le refus s'imposent. Pas question d'accueillir ces étrangers-là.

Mais des convertis, il y en a aussi. Rahab, cette dame de Jéricho qui avait un peu trop l'habitude d'accueillir des hommes chez elle. Ruth, la Moabite, justement célèbre, ancêtre de Jésus-Christ. Et les étrangers pour qui Salomon prie lors de l'inauguration du temple : ils viendront, ils prieront le Dieu d'Israël à Jérusalem, et Dieu les exaucera<sup>9</sup>. Naaman, le général syrien, converti grâce au

6 Voir diaporama op. cit., se référant à des études de l'INSEE.

7 2S 8.18 ; 15.18, etc.

8 1R 5.15-26

9 1R 8.41-43

témoignage d'une jeune servante<sup>10</sup>.

En fait, le thème des étrangers qui se convertissent parcourt l'Ancien Testament d'un bout à l'autre. La promesse faite à Abraham, c'est que toutes les nations de la terre seront bénies à travers lui et sa postérité<sup>11</sup>. Dans les Psaumes, David invite les nations à louer Dieu avec lui. Ésaïe dit que le Serviteur de l'Éternel sera la lumière des nations<sup>12</sup>.

Je trouve ainsi dans l'Ancien Testament deux façons de traiter les étrangers. Le combat et la séparation ; ou l'amitié et l'ouverture en vue de la conversion et la bénédiction. Suivant les époques et les auteurs bibliques, l'un ou l'autre des thèmes va dominer, sans jamais exclure l'autre.

Avant de quitter l'Ancien Testament, j'aimerais vous faire remarquer une troisième façon de regarder l'étranger. On peut parler non seulement de l'étranger comme un ami ou un adversaire. L'Ancien Testament parle aussi de l'étranger comme quelqu'un qui est en position de faiblesse et qu'il faut protéger. Je pense particulièrement à la Loi de Moïse. Il faut que je vous lise plusieurs versets qui sont tellement contraires à certaines mentalités modernes :

- « Si un étranger vient s'installer dans votre pays, ne l'exploitez pas. Traitez-le comme s'il était l'un des vôtres. Tu l'aimeras comme toi-même : car vous avez été vous-mêmes étrangers en Égypte. Je suis l'Éternel, votre Dieu » (Lv 19.33-24, cf Ex 22.20 ; Dt 24.14, 17-18 ; 27.19)<sup>13</sup>.
- « Tu ne fausseras pas le cours de la justice au détriment d'un immigré, ni d'un orphelin, et tu ne prendras pas en gage le vêtement d'une veuve » (Dt 24.17, cf Dt 1.16).
- La dîme de la 3<sup>e</sup> année est pour les plus démunis : les lévites, les immigrés, les orphelins, les veuves (Dt 14.28-29).
- Il est interdit de renvoyer chez son maître un esclave étranger en fuite (Dt 23.16-17) – ce qui s'oppose à toute législation sur les esclaves dans toute l'histoire !
- « Si ton prochain qui vit près de toi s'appauvrit et tombe dans la misère, tu lui viendras en aide, même s'il est étranger ou immigré, afin qu'il survive à côté de toi » (Lv 25.35, cf. Dt 15.7-8).

Toute la législation de Moïse n'est pas égalitaire pour ce qui est des étrangers. Parfois, les Israélites de souche sont privilégiés : pour l'octroi des prêtres, par exemple. Tant que je n'étais pas naturalisé, je trouvais tout à fait normal de ne pas voter aux élections en France. Si le terme n'était pas devenu la marque de fabrique de tel parti que ne nommerai pas, je trouverais même normal de parler de préférence nationale. Mais je trouve frappant que la Loi ne parle pas seulement de protéger l'immigré étranger, mais de l'aimer comme soi-même, de le considérer comme son prochain.

Nous n'allons pas transposer littéralement la loi d'un peuple agricole du 2<sup>e</sup> millénaire avant Jésus-Christ à une civilisation urbaine du 3<sup>e</sup> millénaire après. Israël n'est pas la France, Israël n'est pas l'Église. L'alliance de Dieu avec Israël pointe vers Jésus-Christ, aboutit à Jésus-Christ. Mais la Loi de Dieu doit certainement inspirer l'attitude que nous adoptons à l'égard des étrangers qui vivent au milieu de nous.

---

10 2R 5

11 Gn 12.2-3, 7, cf. Ga 8, 16

12 Es 42.6 ; 49.8

13 Cf. aussi Ex 23.9 ; Lv 19.33-34 ; Dt 10.19 ; 24.17-18 ; 27.19.

## **L'enseignement du Seigneur Jésus**

Pensons maintenant à l'enseignement du Seigneur Jésus.

On pourrait trouver plusieurs éléments qui sont pertinents pour notre sujet. Par exemple, cette parole qui affirme que les étrangers trouveront place au banquet avec les patriarches, alors que les scribes et les Pharisiens en seront exclus. Ou encore, la foi d'un centurion donnée en exemple aux Israélites. Si le ministère terrestre de Jésus se concentre sur le peuple juif, des étrangers et des Samaritains sont parfois mis en valeur. Sans oublier que les apôtres seront envoyés auprès de toutes les nations.

Mais j'aimerais insister sur un point, qui prend le relais de ce que nous venons de lire dans la Loi. C'est la définition du mot « prochain. » Si la Loi nous dit d'aimer notre prochain comme nous-mêmes – c'est même le deuxième commandement entre tous – une mentalité légaliste va chercher à définir ce prochain, pour mieux définir notre obligation envers lui et sans doute pour exclure tous ceux qu'il est impossible d'aimer. Nos ennemis. Les Samaritains. Les pécheurs et les péagers. Ce ne sont pas nos prochains.

Vous voyez tout de suite la pertinence du Sermon sur la Montagne. « Vous avez appris qu'il a été dit : " Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. " Eh bien, moi je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. Ainsi vous vous comporterez vraiment comme des enfants de votre Père céleste, car lui, il fait luire son soleil sur les méchants aussi bien que sur les bons, et il accorde sa pluie à ceux qui sont justes comme aux injustes » (Mt 5.43 -45).

Ce n'est pas la Loi qui dit de haïr ses ennemis. Cela, c'est l'interprétation traditionnelle, enseignée très clairement dans les documents de Qumran. Jésus, lui, ne pose pas de limites à la notion de prochain.

Il en est de même lorsque quelqu'un lui demande quel est le commandement le plus important. La réponse de Jésus est très classique : aimer Dieu de tout son cœur, de toute sa force ; et aimer son prochain comme soi-même. Oui, mais qui est mon prochain ? Essayons de le définir, essayons de limiter le champ d'application de cette loi trop généreuse. Pour répondre à la question du scribe, Jésus raconte l'histoire que nous connaissons comme la parabole du bon Samaritain. C'est ici un étranger, un homme détestable, qui est donné en exemple à Israël. Qui a été proche de l'homme qui gît blessé au bord de la route ? Pas ses compatriotes. Mais un homme dont l'interlocuteur n'arrive même pas à prononcer le nom : l'étranger<sup>14</sup>.

Ainsi, nous sommes appelés à nous intéresser au sort de tous ceux que la vie laisse au bord de la route. En Adam, le blessé et le Samaritain sont nos prochains. Je dois être un prochain pour l'étranger, au moins pour celui qui croise mon chemin. Je n'ai pas le choix.

## **L'accueil de l'étranger dans les Églises**

Nous pourrions nous intéresser de près à l'accueil de l'étranger dans les Églises du Nouveau Testament, mais j'ai dû faire un choix. Ce sera dans une version longue de mon texte, mais pas ce matin. Je garde cependant ce beau verset de l'apôtre Paul, justement dans le contexte des relations parfois difficiles entre Juifs et païens convertis : « Accueillez-vous donc les uns les autres, tout

---

14 Lc 11.25-37

comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu » (Rm 15.7).

Par rapport au monde, nous sommes tous des étrangers, des immigrants temporaires, des gens de passage. Mais par rapport au peuple de Dieu, nous sommes tous des gens de la maison, nous sommes tous chez nous. Paul dit aux chrétiens de Colosses : « Dans cette nouvelle humanité, il n'y a plus de différence entre Juifs et non-Juifs, entre circoncis et incirconcis, étrangers, barbares, esclaves, hommes libres : il n'y a plus que le Christ, lui qui est tout et en tous » (Col 3.11). Les différences culturelles existent bel et bien, elles sont honorables. Mais elles sont secondaires par rapport à l'unité en Christ.

Le problème de l'accueil de l'étranger est clairement posé en société. Et dire les choses comme cela est un euphémisme. Nos chrétiens entendent, me semble-t-il, un double langage. D'une part, du haut de la chaire, cela va être un discours de respect, de tolérance et d'accueil. D'autre part, avec certains membres de leur famille, au travail, dans un club de randonneurs, ou lors des élections, les chrétiens entendent des messages à l'emporte-pièce qui, forcément, les influencent.

### **Les premiers temps de l'accueil**

Quand on parle de l'accueil dans une Église, on évoque souvent ce qui se passe quand une personne en franchit le seuil pour la première fois. Un chrétien de passage, s'il est bien dans sa peau, n'aura pas de difficulté à dire, même devant tout le monde, qui il est et pourquoi il est là. Mais une personne en recherche spirituelle aura envie de rester le plus anonyme possible. C'est délicat pour la personne qui lui serre la main à l'entrée de l'Église ; et c'est encore plus délicat dans une Église où tout le monde connaît tout le monde et où au début du culte on demande aux nouveaux de se dénoncer. Dans le respect des habitudes françaises, me semble-t-il, l'accueil doit respecter le droit à la vie privée.

Mais quand les gens viennent chez nous d'autres pays, d'autres continents, ils peuvent attendre tout autre chose en matière d'accueil. Ils s'attendent peut-être à être apostrophé du haut de la chaire, ils sont fiers de dire devant tous qui ils sont et pourquoi ils sont là, et avec qui. Si vous ne leur donnez pas l'occasion de décliner leur identité devant tous, certains vont repartir en disant qu'ils ont été mal accueillis. Peu importe la chaleur exprimée par la personne qui leur a serré la main en entrant.

Entre l'anonymat voulu par les uns et la reconnaissance publique recherchée par les autres, comment faire ? On peut par exemple demander au début ou à la fin du culte s'il y a des personnes qui ont envie de se présenter...

Le culte se termine, et voilà que tout le monde est appelé à rester pour un repas d'Église. C'est de nouveau compliqué. Dans mon expérience, les Français blancs n'ont pas de problème avec un repas tiré des sacs. C'est courant, c'est pratique, et certaines familles prévoient large. Mais j'ai compris que les Africains ont le repas tiré des sacs en horreur. Il n'est pas fraternel. Il n'est pas un lieu de partage. C'est l'expression du chacun pour soi. Si donc vous annoncez un repas tiré des sacs, les familles africains vont préparer une montagne de riz, de poulet, et de beignets... et à la fin, s'il y a des restes, on partagera. Seulement, les Blancs ont amené chacun son casse-croûte ! Et le risque, c'est que de chaque côté on se regarde comme des êtres bizarres. Les Africains vont dire que les Blancs sont égoïstes, et les Blancs vont se dire que les Africains n'ont rien compris.

Comment s'en sortir ? En expliquant clairement à chaque fois les règles du jeu, et en variant les

formules. Être bien à table les uns avec les autres, cela ne va pas de soi. Mais cela s'apprend !

### **De l'accueil à l'intégration**

Voilà pour un premier niveau d'accueil. Mais ensuite ? Comment faire pour que ce chrétien venu d'ailleurs s'intègre dans l'Église ? Dans un sens, il n'y a pas de différence entre la famille haïtienne qui débarque et la famille de Moutier qui déménage à Bienne. Les quatre piliers d'Actes 2 sont toujours valables : communion fraternelle, enseignement, prière en commun, fraction du pain. Les groupes de maison vont faciliter des échanges personnels. L'hospitalité, des visites personnelles, tout cela va jouer, comme la participation à toutes sortes d'actions communes. Petit à petit les nouvelles personnes apprennent à vous connaître, et vous apprenez à les connaître. Ils assimilent vos valeurs et votre histoire. Ils finissent par faire corps avec vous.

Pour l'étudiant qui est là pour un an ou deux, on va tout faire pour qu'il soit soutenu, accueilli, encouragé. On pourra lui demander quelques services. Mais on ne va pas s'attendre à ce qu'il s'intègre pleinement. Il repart peut-être un week-end sur deux. Il sait qu'il ne va pas rester, vous savez qu'il ne va pas rester. Sauf exception, il ne va pas se lier profondément à vous, et vous n'allez pas vous lier profondément à lui.

Mais quand il s'agit d'une famille venue de loin, et qui a vocation à rester, les différences culturelles peuvent compliquer notre tâche. Plusieurs de nos Églises souffrent par exemple de la double appartenance de certaines familles. Un dimanche sur deux ils sont à Nogent ou à Moissy, parce qu'ils apprécient l'ordre et l'enseignement. Un dimanche sur deux ils sont ailleurs, dans un milieu plus chaleureux, plus charismatique, plus en lien avec le pays d'origine. Comment demander aux gens de choisir entre deux cultures qu'ils apprécient ?

Derrière ce problème culturel, il y a surtout le problème de la conception que les gens peuvent avoir de l'Église. Jusqu'à récemment en tout cas, le modèle évangélique français était un modèle d'Église militante, composée de gens engagés. S'ils venaient, c'est parce qu'ils comprenaient que le disciple de Jésus-Christ vit sa foi en Église, avec ses frères, et que la marche de l'Église dépend de l'implication forte de chacun. A l'opposé, vous avez l'idée de l'Église comme un institution, une grande institution, dont on profite en venant prier le dimanche. Pour sortir de cette mentalité, il faut enseigner l'Église, faire vivre l'Église, le dimanche et en groupes de maison. Cela ne va pas se faire tout seul. On peut faire partie d'une grande Église en tant que chrétien engagé, certains ici en savent quelque chose. Mais on peut aussi fréquenter une Église comme on fréquente un McDo, et nous avons à lutter contre cette tendance.

Nous n'aurons pas le temps ce matin d'aborder très profondément la question de la diversité culturelle en Église. Je vous renvoie donc vers le chapitre 20 de mon *Guide pratique du travail pastoral*. Jean-Claude Girondin a écrit un très bon article sur la diversité culturelle dans PAYA Christophe (sous dir.), *Dictionnaire de théologie pratique*, Charols, éd. Excelsis, 2011. La version longue de mon texte en parlera aussi.

### **La question des sans papiers**

L'accueil des étrangers sans papiers est un problème qui est posé dans presque toutes nos Églises. Certains ici en connaissent bien plus de cas que moi. J'aimerais poser quelques jalons.

Un premier principe pour moi consiste à prendre un peu de recul. Je suis un homme bien intégré dans mon pays. Je vis raisonnablement bien, et les miens restés au pays bénéficient d'un niveau de vie et de protection sociale élevé. Par rapport à certains sans-papiers, j'ai peur de faire comme les Pharisiens : leur imposer un lourd fardeau, sans lever le petit doigt pour les aider. Tel jeune a menti sur son âge pour pouvoir être envoyé en France par un réseau d'intermédiaires du foot, et maintenant qu'il s'est cassé la cheville, il est abandonné et livré à lui-même. Si je lui fais la morale pour son mensonge, il aurait le droit de me dire : et toi, tu manges de la viande deux fois par jour à Évian ! Mais c'est de la glotonnerie ! Autrement dit, je trouve qu'il est sage de commencer avec un regard tolérant. Telle personne est venue en touriste, elle a dépassé les six mois, elle reste, et elle envoie au pays tous les mois de quoi nourrir une dizaine de personnes. Bon, pour travailler, elle a pris la carte d'identité de quelqu'un d'autre : mettez cela dans la balance contre l'extrême pauvreté d'une dizaine de personnes, cela ne pèse pas lourd. J'ai connu un pasteur en Bretagne qui a lui aussi fabriqué de faux papiers : mais c'était en 1942. La vie humaine est plus importante que les papiers. Et que dire de ceux qui ne sont pas expulsables et qui ne sont pas régularisables non plus ? Certains sont pris dans un maquis kafkaïen dont il est impossible de sortir. Bref, pour moi, un certain recul s'impose.

Ensuite, et cela va vous sembler contradictoire, un chrétien est appelé à vivre dans la vérité. Le mensonge fait partie des œuvres du diable, ou en tout cas de la vie sans Dieu. Mercredi matin Chris Short nous a parlé d'une Haïtienne qui a menti au sujet de ses enfants non seulement aux autorités françaises, mais à son pasteur et à tout le peuple de son Église. Elle a fait venir ses soi-disant enfants qui étaient en réalité ses sœurs. Elle a menti à l'Église sans aucune nécessité. Juste pour la frime, juste pour avoir une belle cérémonie de mariage. Le pasteur avait certainement raison de réagir.

Mais dans d'autres cas, il y a des magouilles de différentes sortes qui ne visent pas à frimer, mais plutôt à manger et à faire manger. Même là, je crois pouvoir dire que le chrétien est appelé à vivre dans la vérité. Il ne peut pas se contenter du mensonge, il ne peut pas en faire un mode de vie. Il doit viser la régularisation de sa situation.

Et c'est là que je fais intervenir ma troisième considération. Il y a un temps pour tout. Dans le Nouveau Testament, il y a un bel exemple de régularisation qui montre que le facteur temps n'est pas négligeable. Dans sa prison à Rome, Paul a rencontré un homme qui essayait de se cacher, un esclave en fuite. La loi romaine aurait voulu que cet esclave, Onésime, soit ramené à son maître, qui avait le droit de le punir sévèrement. A certaines époques – il faut que je vérifie pour le règne de Néron – si l'esclave mourait suite à une punition, la loi ne trouvait rien à redire. Le maître avait fait comme il voulait avec son bien : l'esclave, c'était son argent. Mais Paul ne dénonce pas Onésime et ne le réexpédie pas tout de suite vers son maître. Onésime a le temps de se rendre utile à l'apôtre, de se faire aimer de l'apôtre, d'approfondir sa nouvelle foi en Christ. C'est au moment opportun que la régularisation s'est faite, lorsque Paul envoie à Philémon une lettre portée par Tychique et par Onésime, et qu'il plaide en faveur de son enfant spirituel.

Si nous mettons en avant la nécessité de vivre dans la vérité, mettons tout en œuvre pour que nous frères et sœurs puissions le faire, et accordons-leur le temps qu'il faut pour le faire dans de bonnes conditions.

## **Conclusion**

Je vais essayer de résumer tout ceci en quelques mots.

Nous sommes dans un monde où les gens se déplacent beaucoup.

L'accueil de l'étranger est une obligation pour le chrétien. Le racisme n'est pas une option. Nous sommes solidaires d'abord en Adam, et ensuite, dans l'Église, nous sommes solidaires en Christ.

Cette solidarité n'exclut pas de réelles différences de culture. Nous avons donc un effort à faire pour aller au-delà du choc de la différence et pour manifester notre solidarité en Christ.

Si dans l'Église nous arrivions à faire cela, nous pourrions être un exemple pour le monde.